

le métier de professeur d'EPS ne reste pas avant tout un métier d'homme ? L'architecture et les contenus de nos épreuves de recrutement ne privilégient-ils pas la valence et les valeurs masculines ? Cette évolution, que je regrette, s'ajoute au fait que les postes d'enseignants ne sont plus comme auparavant étiquetés homme ou femme.

Pour les élèves, les conséquences peuvent être dommageables. Avoir au cours de sa scolarité des professeurs hommes et des professeurs femmes me paraît souhaitable.

Au risque d'être caricatural je suis persuadé que l'enseignante qui utilise le rugby et l'enseignant qui utilise la danse, font beaucoup dans la lutte contre les stéréotypes sexistes et amènent leurs élèves à changer de représentations. Dans une discipline qui fait du corps l'objet et le sujet de son enseignement la mixité de la relation enseigné(e) enseignant (e) n'est pas anodine.

M. T. : *Est-ce que le projet de programme pour le collège propose une attitude volontariste à propos de la mixité ?*

M. V. : Au risque de décevoir certains, le mot mixité n'apparaît pas dans le projet de programme tel qu'il est soumis actuellement à la consultation des enseignants, alors que les programmes de 1996-98 y font explicitement référence : « mais sous peine de produire l'inverse des résultats recherchés, la mixité ne peut être conduite dans l'ignorance des différences ». Cependant, à plusieurs reprises, dans le futur programme il est question « des garçons et des filles »...

M. T. : *Serait-ce alors un signal pour que les enseignants reviennent à une EPS démixée ?*

M. V. : Ce n'est pas une incitation à revenir au démixage, pas plus que ce n'est un appel pour remettre en place une EPS de garçons différente d'une EPS de filles.

Le cadre mixte de la classe reste le cadre normal et habituel de l'exercice de l'enseignement de l'EPS, tout au moins dans l'enseignement public laïque.

Mais c'est un signal pour attirer l'attention des enseignants sur l'ardente obligation de ne pas oublier l'un et l'autre genre lorsqu'ils établissent leur program-

Anissa, élève de 4^e.

« Si on faisait garçons d'un côté et filles de l'autre, ce serait n'importe quoi parce que nous les filles on s'énerve pour rien avec les autres filles. Du côté des garçons, c'est la même chose. C'est pour cela que je préfère jouer avec les garçons, en plus je trouve que je suis plus proche des garçons que des filles. Mais cela n'empêche pas que je suis une fille ! ».

mation, lorsqu'ils utilisent tel ou tel mode d'apprentissage pour chacune des APSA utilisées.

Le projet de texte contient implicitement à la fois l'idée du libre choix des méthodes et des procédures et celle de l'obligation de résultats.

Je souhaite que l'un des résultats soit une offre de formation plus équilibrée et également attractive pour les garçons et pour les filles. J'espère que les filles amélioreront leurs résultats et qu'elles réussiront autant que les garçons. En EPS, « discipline du corps », la mixité des sexes et des genres n'est pas une hétérogénéité comme les autres, elle renvoie aux identités d'appartenance et de reconnaissance de chacun, élèves comme enseignants.

Même si en trente ans on observe de véritables prises de conscience individuelles et collectives, la coéducation physique et sportive reste à faire. ●

Questions rédigées par
Mariette Terrisse
Professeur d'EPS TZR
Académie de Créteil
mariette.terrissi@wanadoo.fr



Pour en savoir +

Retrouvez sur le site de la Revue EPS des extraits d'entretiens filmés d'élèves au sujet de la mixité.

- (1) VOLONDAT (M.), « La Mixité dans l'enseignement de l'EPS », *Mémoire pour le diplôme de l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique*, Paris, 1979.
- (2) Image du sport scolaire et pratiques d'enseignement au collège et au lycée, Dossier DEPP, octobre 2007.
- (3) Voir l'article : « Mixité : il faut sauver les garçons », *Le Monde de l'éducation*, n° 310, janvier 2003.
- (4) Voir à ce sujet le rapport 2006 de la commission nationale d'évaluation.
- (5) BERGE (F.), « La mixité en question », *Revue Contrepied* n° 15, octobre 2004.
- (6) MORTH (S.), « Relation théorie-pratique, illustration en course de vitesse », *Revue EPS* n° 274, 1998.

Les APSA,

Cet entretien introductif avec Michel Volondat permet de dégager deux grandes parties illustrées dans le dossier : la première traitant de l'importance du choix des APSA et de leur modes de traitement pour un fonctionnement de la mixité le plus égalitaire possible. Et la seconde plus

Pratiquer la salsa : d'accepter



PHOTOS : AUTEUR

choix et mode de traitement

attachée à analyser les rapports de genre adultes/élèves dans la construction de l'identité sexuelle des adolescents. L'offre de formation, jugée trop masculine, nous conduit à réfléchir sur l'échec de filles en EPS et ses causes. L'hypothèse est qu'une des solutions à

ce problème reposerait sur des choix de programmation nouveaux et à connotation globalement moins masculine ou d'envisager des modes de traitement pédagogique différents selon les APSA et les publics. Plusieurs pistes pédagogique-didactiques seront donc envisagées ci-après.

un moyen la proximité corporelle

PAR W. PETIT

Dans les classes du cycle central, la proximité corporelle entre filles et garçons est particulièrement sensible. Dans une démarche centrée sur la gestion de la mixité tout au long de l'année, l'auteur propose un cycle de salsa à sa classe de 4^e.

CONTEXTE DE DÉPART

Caractéristiques de la classe
La classe de 4^e concernée fait partie d'une cité scolaire (collège et lycée dans le même établissement). Elle comporte 27 élèves, dont 12 filles et 15 garçons. 13 élèves ont redoublé au moins une fois, parmi lesquels 5 redoublent cette année leur classe de 4^e. Les objectifs liés à la mixité fondent l'un des axes central de mon projet de classe. Dès le début du premier cours, filles et garçons se sont immédiatement séparés. Lorsque je leur ai annoncé que nous allions constituer des groupes mixtes, de vives contestations se sont exprimées, nettement amplifiées quand je leur ai présenté le cycle de danse que tous allaient vivre, filles comme garçons.

Entrée dans l'activité

La première partie de la séance

s'est déroulée sans difficultés majeures.

Les élèves étaient invités à reproduire individuellement les différents pas de base. Malgré quelques problèmes de motricité au départ, garçons comme filles les ont intégrés sans difficulté et sont bien rentrés dans l'activité. Par contre, dès l'annonce du passage en couple, l'ambiance a commencé à se dégrader. Les garçons et les filles étant répartis de chaque côté de l'espace de pratique, je leur ai donné deux minutes pour se placer en couple pour la seconde situation. Après le temps imparti, personne n'avait bougé, garçons et filles restaient campés chacun de leur côté. Après discussions (10 bonnes minutes à expliquer le contenu du cycle, de l'évaluation, à mimer des situations « comiques », où je montrais que les personnes du sexe opposé ne mordaient pas,

etc.), j'ai enfin réussi à les convaincre de se placer en couple, même si certains refusaient encore d'être avec telle ou telle partenaire.

Différents comportements se sont manifestés : un élève avait recouvert ses paumes de main de kleenex afin d'éviter tout contact direct avec les filles, un autre s'essuyait les mains après chaque changement de partenaire, une élève répétait sans cesse : « ah non pas lui ! », etc. Au moment de reproduire des figures démontrées, j'ai bien senti le mal-être des élèves à pratiquer en couple mixte. En effet, filles comme garçons gardaient pour la plupart la tête baissée, le regard fixé sur les pieds des partenaires. Les plus à l'aise levaient seulement les yeux pour m'observer en train d'effectuer la figure à reproduire.

Dans le couple, les élèves se tenaient à distance, très éloignés les uns des autres, ce qui augmentait la difficulté des pas. Ils cherchaient à éviter au maximum le contact corporel : certains se touchaient à peine, d'autres dansaient sans même se toucher. La communication verbale entre élèves étaient quasi inexistante. La proximité corporelle avec l'autre sexe leur étaient très difficile à gérer. Le plus souvent, ce

sont les garçons qui ont montré un net refus, afin de conserver une bonne « image » vis-à-vis de leurs camarades. À cet âge une certaine distance se creuse entre les filles et les garçons, et ces derniers considèrent qu'un garçon ne doit pas jouer, ni même parler, avec les filles. Un garçon qui parle aux filles ne serait pas considéré « comme les autres » par ses camarades.

DÉTOUR PAR LA RUEDA

Quel détour emprunter pour les aider à pratiquer ensemble ? La Rueda s'est rapidement imposée comme forme pédagogique privilégiée.

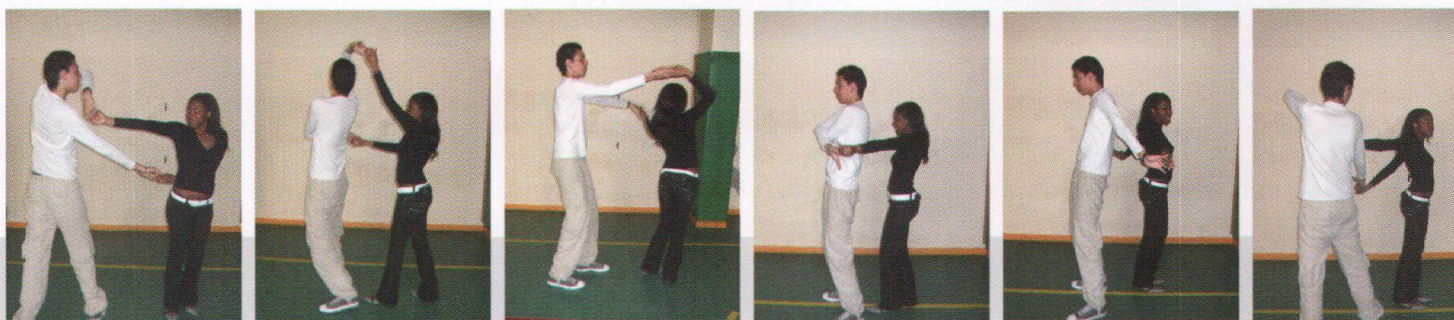
L'enseignement de la salsa, et plus particulièrement de la salsa cubaine, ne peut pas se faire sans aborder la Rueda di Casino. Elle fait partie intégrante de la culture cubaine. Lors des soirées salsa cubaine, dans la capitale ou en province, elle est en général très attendue.

Qu'est-ce que la Rueda ?

Il s'agit d'un mode de regroupement qui permet à chacun de changer de partenaire et de danser tout en s'amusant. La Rueda représente un cercle formé par des couples de danseurs, orientés face à face. Le but du jeu consiste à reproduire les figures annoncées par la Madre (homme ou femme qui annonce les pas). Les couples doivent effectuer ces figures de manière synchrone.

Intérêts

L'intérêt principal d'une Rueda est de pouvoir danser tout en changeant souvent de partenaire, ce qui permet aux élèves de



Figures en position ouverte

s'adapter à différents partenaires plutôt que de rester « focalisés » sur une même personne.

De plus, la Rueda a l'avantage de présenter la mixité comme une forme de pratique « banale », et non plus comme un obstacle pour les élèves ou pour les enseignants.

Le garçon adapte sa façon de guider en fonction de sa partenaire. Des filles parviennent à suivre les mouvements du garçon sans difficulté, d'autres ont plus de mal. Le garçon doit alors davantage affirmer son guidage.

Les filles doivent être capables de « sentir » le guidage des garçons. Suivant les mouvements de bras et de mains des garçons, elles répondent en effectuant un certain type de pas.

Déroulement

Dès que la Madre annonce « *enchufla* », « *dame* » ou « *tarro* » (encadré ci-dessous), le garçon doit aller chercher la partenaire située devant lui (rotation anti-horaire pour les filles; horaire pour les garçons) et de faire en même temps un petit mouvement suivant l'annonce.

Au départ, afin de faciliter l'apprentissage des élèves et d'éviter un décrochage trop rapide, je leur fais répéter en amont un enchaînement de pas simples individuellement, qu'ils reproduisent en couples (tableau p. 13). Au fur et à mesure que l'on avance dans le cycle, nous rajoutons des figures. Dans le cadre scolaire, nous préférons mettre l'accent sur le changement de partenaire

que sur la quantité de figures. En effet, les changements de partenaire sont généralement assez simples à comprendre, contrairement aux figures, plus complexes, qu'il faut davantage détailler, ce qui entraîne un risque de décrochage avec de nombreux d'élèves.

La Rueda doit être vécue comme un moment où les élèves prennent du plaisir à danser, en changeant de partenaire. L'utilisation des tarros permet la rotation dans une bonne ambiance tout en limitant le temps avec un même partenaire, ce qui favorise la participation de tous (pas d'élèves sur le côté ou qui ne dansent pas).

Variantes

- Donner des prénoms d'élèves aux figures ou aux pas de bases.
- Laisser les élèves inventer des figures ou des tarros.
- Donner le rôle de Madre à un élève.
- Préférer les pas en avançant aux enchaînements, afin de privilégier les changements de partenaire.
- Introduire de nouvelles figures.

LES TRANSFORMATIONS OBSERVÉES

- En fin de cycle, j'ai cru ne pas avoir les mêmes élèves en face de moi. Même si entre la salsa et le dodgeball (les deux nouvelles APSA introduites avec cette classe), ils ont préféré pratiquer cette dernière activité, ils reconnaissent tous que c'est la salsa qui leur a permis d'accepter et d'améliorer la mixité.
- Certains élèves ont véritablement changé dans leur comportement.

L'élève, par exemple, qui utilisait des kleenex lorsqu'il dansait avec des filles, en restant très éloigné de ses partenaires, a considérablement modifié sa façon de danser : il se tenait beaucoup plus

proche de ses partenaires. Celui qui s'essayait les mains après chaque changement de partenaire, a pu trouver un moyen de s'engager dans l'activité, tout en étant valorisé. Il a, en effet, rapidement constaté qu'il avait de réelles facilités à reproduire les figures, je l'ai donc souvent pris en exemple pour les démontrer aux autres élèves. Il en a même inventé deux !

• La distance au sein des couples a radicalement évolué ! La plupart d'entre eux ne se tenaient plus par le bout des doigts mais adoptaient une attitude de danseurs de salsa : corps rapprochés, regards orientés vers la (le) partenaire.

• La communication s'est établie au fur et à mesure des séances : garçons comme filles s'entraidaient pour réaliser les figures. Ils sont passés d'une communication inexistante à une réelle complicité, les garçons menant la danse et guidant leurs partenaires, les filles se laissant guider par les garçons et/ou aidant ceux qui avaient des difficultés sur certaines figures. Parfois, des filles guidaient les garçons quand ils ne se souvenaient plus de la figure. La qualité de l'entraide qui s'est établie au cours du cycle révèle la progression des garçons et des filles en terme de mixité.

• Le fait d'avoir pris le temps de bien détailler les figures leur a permis de mieux les comprendre, de les apprendre à leur rythme et ainsi de mieux les réaliser. Au prime abord, ils percevaient les figures comme irréalisables. Mais après décomposition, ils réalisaient qu'ils connaissaient tous les éléments permettant de les effectuer, ils leur manquaient seulement les mouvements de bras.

• La musique a eu aussi une importance déterminante. Le rythme de la salsa est assez rapide, voire un peu trop pour les élèves, j'ai donc choisi de les faire

Exemples de pas pour changer de partenaire

Enchufla : permet de passer de la position ouverte à la position fermée.

Le garçon vient prendre la place de la fille qui fait un demi-tour sur sa gauche, sur les 3 premiers temps. Sur les temps 5 à 7, le garçon va chercher la partenaire située devant lui tandis que la fille termine le pas Salsa sur place.

Dame : entre le temps 6 et 7, la fille se trouve sur la gauche du garçon. Tous les danseurs regardent vers le centre de la Rueda. Au temps 7, le garçon lâche la fille et vient chercher la partenaire située sur sa droite.

Différents tarros

Tarro : le garçon lève la main gauche et passe dessous pour rejoindre la partenaire suivante (pas est utilisé pour les débutants tandis que le Enchufla et le Dame est abordé après une première initiation).

Tarro dos : tarro en allant jusqu'à la deuxième partenaire.

Tarro con una : tarro en frappant des mains sur le 7^e temps.

Tarro con dos : tarro en frappant deux fois des mains sur le 6^e et le 7^e temps.

Tarro con bulla : tarro en criant « eh ! » sur le 7^e temps.

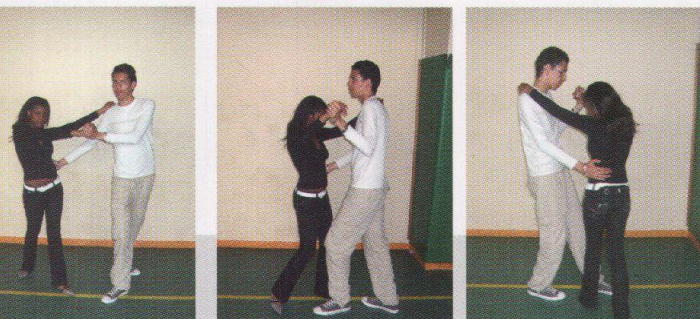
Tarro con principe bueno : tarro en embrassant la main de la partenaire avant de la quitter.

Tarro con principe malo : tarro en tapant la main de la partenaire avant de la quitter.

Tarro con y mata la mosca : tarro en sautant et en frappant des mains sur le 7^e temps comme pour écraser une mouche.

Tarro con perruqueria : tarro en passant ses mains dans les cheveux de sa partenaire comme pour la décoiffer.

Autres types de tarro : *El avion, La piscina, Skippy el canguro, la policía, top model, Bob Marley step, Michael Jackson step, Matrix step, Rabbi Jacob, Tectonik*, et bien d'autres encore !



Figures en position fermée

Exemples de pas simples réutilisables en couple

	T 1	T 2	T 3	T 4	T 5	T 6	T 7	T 8
Tiempo Espana				Pause				
Salsa								
Mambo								
Cucaracha								

- Pied gauche en appui au sol
- Pied droit en appui au sol
- Pied gauche en suspension
- Pied droit en suspension

danser sur de la Bachata, au tempo beaucoup plus lent.

• Un autre élément important, à mon avis non négligeable, est le fait de pratiquer avec eux. Ils voient que je suis comme eux, et que danser n'est pas dévalorisant ! Ça leur a aussi permis de me voir différemment, je

pense, et peut-être me sentir plus accessible. Par la suite, il y a eu plus de communication entre les élèves et moi.

• La Rueda a été vécue par l'ensemble des élèves, à l'exception de deux ou trois élèves, comme un moment de convivialité où la bonne humeur régnait au sein de la classe. En effet, le côté ludique des changements de partenaire leur a permis de décentrer leur attention du partenaire pour se concentrer sur la variante du tarro à faire. En fin de cycle, leur attention s'était déplacée sur l'activité elle-même, la mixité était devenue presque banale pour eux !

La salsa, et plus particulièrement la mise en place de la Rueda, s'est présentée comme une solution pour améliorer la mixité au sein de ma classe. Il s'agit bien entendu d'un exemple parmi d'autres. La même activité avec une autre classe ne donnerait pas exactement les mêmes résultats. Il faut souligner que le moteur de l'amélioration n'est pas uniquement à rechercher dans le choix de l'activité mais bien dans la mise en place progressive

de groupes mixtes, dès le début de l'année, dans différentes APSA. En effet, il ne s'agit pas de pas « faire de la mixité » pour dire qu'on en fait, mais bien de la mettre en place à des moments précis, afin de faire évoluer les élèves.

D'autre part, l'envie de pratiquer en mixité diffère selon l'âge, le genre et selon les contextes. Il semble en effet que les filles de la classe recherchent davantage la pratique mixte que les garçons. Les changements morphologiques et biologiques qu'elles vivent peuvent troubler leurs repères, les faire douter. Elles ont une envie de se montrer capables de bien faire, et le fait de pratiquer avec les garçons, quand elles réussissent, le leur permet. Chez les garçons, en revanche, ces changements se produisent différemment. Ils veulent se montrer capables de bien faire vis-à-vis des autres garçons, être reconnus comme garçons. Pratiquer avec les filles les fait penser plus à de l'amusement, tandis qu'avec les garçons, ils entrent en compétition et veulent se montrer plus fort que l'autre.

Compte tenu de ces différentes approches, il est préférable d'introduire la mixité, tout au long de l'année, plutôt que de l'imposer d'un coup. Des moments de pratique non mixte peuvent parfois être envisagés, si nécessaire. Avant tout, il est essentiel d'en parler avec ses élèves.

La salsa a permis aux élèves de porter un regard nouveau sur la mixité, tout en favorisant la communication. Ils ont généralement trouvé que c'est une très belle danse, agréable à regarder mais aussi assez facile d'accès, dans laquelle le rapport au corps et le style sont très présents. ●

William Petit

Professeur EPS

Collège/Lycée Henri Bergson,
Paris 19^e

le-berrichon@hotmail.com



Pour en savoir +

Retrouvez sur le site de la Revue EPS des extraits filmés de séances réalisées par l'auteur.